



Actualité

Comment ça marche ? – Échos – Hommages – Revue des revues – Formation

Comment ça marche ?

L'as-tu lu mon p'tit loup? 30 ans de littérature jeunesse

30 ans, que, sur les ondes de Radio France, Denis Cheissoux fait entendre la littérature de jeunesse. Émission populaire pour un média « sans images » qui a su défendre des classiques et des auteurs de renom, loin de tout enjeu marketing. Retour sur l'histoire d'un programme devenu incontournable.



↑
Denis Cheissoux.

↖
Illustration de Gilles Bachelet pour la 3^e édition de «Partir en livre» (détail).
© Bachelet/CNL

Comment est née l'émission ?

« L'as-tu lu mon p'tit loup ? » c'est d'abord un titre « de vélo ». Dans l'Isère, en grimpant le col de la Croix-de-fer, j'ai eu cette idée que j'ai immédiatement soumise à Patrice Wolf, mon compère de l'époque. Toutes mes idées viennent à vélo. « L'as-tu lu mon p'tit loup ? », « CO2 mon amour », etc. Et cet été, je vais faire des chroniques pendant le Tour de France...

La rencontre avec Patrice Wolf a été déterminante. C'est mon mentor. Cela a été le mariage de l'eau douce et de l'eau salée. En 1981, il avait créé son association Astéroïde, qui avait pour mission la promotion de la production culturelle destinée à la jeunesse.

Nous nous sommes rencontrés durant l'été 1985 et nous sommes liés d'amitié tout de suite. Il arrivait avec tout le savoir, il m'a formé et m'a évité d'avoir « mauvais goût ». Moi j'étais le passeur.

À l'époque, il sortait 4 000 titres par an. Aujourd'hui on en a 12 000. L'été 1985, donc, j'animais 2 heures d'émission culturelle, « Macadam Soleil », et Patrice Wolf a contribué à ce programme pour environ 15 minutes de contenu culturel destiné à la jeunesse (expositions, films et un livre). Puis, en 1987, nous avons eu l'opportunité de lancer « L'as-tu lu mon p'tit loup ? ». C'était le samedi matin à 8h20.

Pendant vingt ans, nous avons eu 6 minutes, puis ensuite 4 minutes 30 et nous avons 2 millions d'auditeurs ! Cela fait dix ans que je suis le dimanche à 18h54 et nous sommes à 900 000 auditeurs. La radio est un média du matin, contrairement à la télévision qui est regardée le soir. Aujourd'hui, il y a les podcasts qui permettent d'augmenter l'audience.

Pourquoi avez-vous eu envie de traiter de littérature jeunesse à la radio ?

La première vertu de cette émission a été de me permettre de garder mon esprit d'enfance : c'est du pur plaisir ! Cela m'empêche de vieillir trop vite. Je trouve suspects les gens qui ont oublié leur part d'enfance alors que nous sommes le résultat de toutes nos strates de couches d'âge. Je pense aussi que plus les enfants auront des mots, moins ils useront de violence. Je tiens à ce principe depuis mes débuts.

C'était un programme audacieux à l'époque ?

D'une certaine manière oui, mais pour le producteur on s'adressait à environ 13 millions d'enfants avec des parents, des grands-parents qui s'intéressaient à leur bien-être. On pouvait toucher un grand nombre d'auditeurs. J'avais la conviction qu'un enfant n'est pas qu'un « remplisseur de caddie ».

À mon sens, il fallait leur parler de culture. Mais cet univers-là était impensé. L'un de mes moteurs a été de ne jamais oublier que l'enfant est une personne.

Comment avez-vous abordé le sujet de la littérature de jeunesse à l'époque?

Je suis d'abord un homme de radio et j'aime proposer des sujets pas encore traités sur ce média particulier qu'est la radio. J'ai été un défricheur sur l'environnement et sur le livre pour enfant. Même s'il y avait eu des choses précédemment, je me suis adressé au grand public. Je voulais proposer une émission réellement populaire. Pour autant, je ne suis pas un théoricien du livre pour enfants – et je ne suis pas un grand lecteur –, mais je sais lire un livre pour un enfant, analyser le rapport entre le texte et l'image. Je me suis toujours intéressé au graphisme et à la peinture. Ce que j'aime dans les albums, dans les bons albums, c'est la liberté laissée au lecteur, à son imaginaire pour se créer ses propres images.

À l'époque, mon directeur Jean Garroteau m'a dit que le titre était bon et que l'idée lui plaisait. Il m'a dit: «Allez-y!». J'ai moi aussi formé Patrice, sur les techniques propres à la radio (la diction, le rythme), il m'a apporté en retour la matière première. On a tout de suite repéré les jeunes pousses. On a été parrains des éditions du Rouergue, par exemple. À l'époque, grâce à nos 6 minutes, on pouvait faire un ou deux titres, parler de la presse jeunesse ou d'une manifestation comme le Salon du Livre de Saint-Paul-Trois-Châteaux.

Pourriez-vous dire que vous avez un rôle de transmission, de formation des enfants et des adultes qui les côtoient?

Je suis un passeur de curiosité. Je suis en admiration devant tout ce que je ne sais pas faire. La radio c'est une histoire, c'est l'art de raconter.

Et je suis un «raconteur». À l'époque on m'a dit «mais on ne voit pas les images à la radio». Mais tout dépend de la manière dont on présente les albums, bien sûr. Je suis passionné par les mots et la rédaction de mes chroniques, de l'éditorial pour l'émission «CO2» est un immense plaisir pour moi. J'aime jouer avec les mots, leurs rythmes, les sonorités.

Comment construisez-vous votre chronique?

C'est un moment de radio. Il faut que ma chronique soit chatoyante, que mon plat soit agréable à écouter. Il y a un tempo. Et le réalisateur colorise tout ça avec la musique. Avec Patrice nous étions «à blanc», plus proche d'une critique classique. Mais depuis dix ans j'ai mis en scène le bouquin. Avec la voix d'Éric Oswald qui lit les albums, notamment. J'ai toujours une accroche en lien avec le thème du bouquin. Ensuite, nous sommes dans le livre et je réécris s'il le faut, je peux tailler, remanier. Le générique de l'émission est court mais il est important et reconnaissable entre tous. Il a changé 2 ou 3 fois seulement. Je suis toujours surpris par la production éditoriale et c'est un challenge pour moi de présenter un titre!

Ce qui prime dans votre sélection est-ce par conséquence la qualité du texte?

La qualité graphique ne suffit pas pour qu'un album soit bon. Par ailleurs, je dois raconter une histoire. Mais je ne défends pas des titres avec des images «faibles». C'est justement la qualité du rapport texte-image qui m'intéresse. *In fine* ce que je recherche c'est la notion de plaisir. Lucie Kosmala m'a dit «Vous avez une chance inouïe: vous faites confiance à votre inconscient». En revanche, il y a des livres très bons que je n'aurais pas su raconter et auxquels je n'ai pas touché!

On peut retracer trente ans d'histoire de la littérature pour la jeunesse en suivant l'émission...

Oui, les premiers Syros, les polars, l'arrivée des livres «qui font peur», le livre d'art qui a émergé dans la littérature pour la jeunesse, l'arrivée de la psychologie dans le documentaire. Aujourd'hui, les graphistes ont la main mise sur l'album de littérature pour la jeunesse mais ce n'est pas le plus intéressant à mon sens. Bien sûr, il y a de belles réussites mais le graphisme ne doit pas prendre le pas sur le texte.

Pourquoi avez-vous limité vos sélections aux albums? À quelle tranche d'âge s'adressent les livres que vous présentez?

Je m'adresse aux parents, aux grands-parents, aux publics qui s'intéressent à l'enfance et à la littérature. Et je le sais. Je suis entre «Les Petits bateaux» et «Le Masque et la plume». Jusqu'à 5, 6 ans, les enfants acceptent la métaphysique et l'abstraction. J'aime cette tranche-là: les 2-9 ans, environ. C'est une période fantastique! Je traite un peu de littérature préados mais la littérature ados m'intéresse moins. Mais nous avons été parmi les premiers à présenter *Harry Potter*, *Les Aventures désastreuses des orphelins Baudelaire* ou le premier roman de Timothée de Fombelle. Et dernièrement, *Les Petites reines* de Clémentine Beauvais.

J'ai demandé à Lucie Kosmala qui collabore avec moi sur le repérage des ouvrages (après Chloé Marot) de regarder la littérature fantastique qui s'adresse aux adolescents. Je lui délègue une partie de ce travail car je manque malheureusement de temps. Et je dois reconnaître que j'ai gardé mon esprit d'enfance, mais pas celui de mon adolescence. Ce n'était pas une bonne période pour moi, ce qui explique probablement ce moins grand intérêt pour cette littérature.

Que représente votre émission par rapport à l'ensemble des médias qui critiquent la littérature pour la jeunesse ?

L'émission est devenue une marque. Mais le format ne nous a jamais permis de faire de la critique à proprement parler. On a eu une réelle influence sur les chiffres de vente. À l'époque on pouvait générer environ 4 000 ventes d'un titre après un passage dans « L'as-tu lu ? »

Il y a peu ou pas d'émission sur l'enfance et la jeunesse sur Radio France. C'est étonnant car on parle de plus en plus d'éducation, du rapport à l'enfance.

L'enfant reste impensé dans la société. Avec Patrice Wolf nous voulions donner une place à l'enfance. Nous voulions également souligner qu'on ne serait jamais aussi proche d'un enfant que lors d'un temps de lecture partagé !

Le programme a-t-il déjà été menacé de disparaître ?

Non. Le programme a changé d'horaires. Pendant deux ans, j'ai gardé le créneau mais perdu le nom de l'émission pour des raisons « politiques » au sein de Radio France. Après nous sommes revenus à 8h40. Et avec Patrice. Nous étions les deux papas poules proposant une critique des livres. Puis nous avons passé une année avec Stéphane Paoli mais le sujet ne l'intéressait pas et nous n'avions pas toujours le temps de présenter nos deux livres. Ce fut une année difficile. Et Patrice a arrêté à ce moment-là.

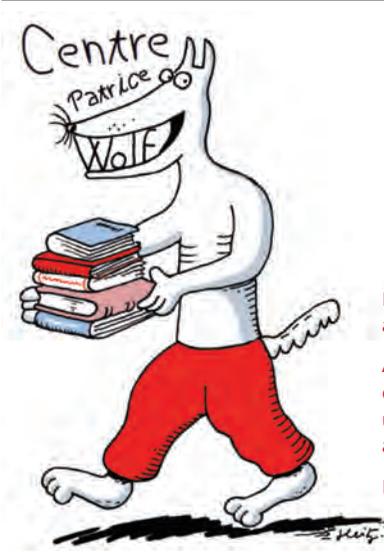
Comment voyez-vous l'avenir ?

J'aimerais développer un programme plus long sur la littérature de jeunesse, si cela était possible. J'aimerais faire venir des auteurs qui savent parler à l'antenne.

Les éditeurs jeunesse doivent prendre à bras le corps la question de la médiatisation. Je pense que Thierry Magnier, au Syndicat national de l'édition, va faire bouger



↑ Réécoutez l'émission en podcast sur franceinter.fr



Patrice Wolf a fait don de ses archives à la bibliothèque municipale de Tours.

À l'occasion de l'inauguration du Centre Patrice Wolf aura lieu une journée d'études le 18 novembre 2017 ainsi qu'une exposition.

Renseignements : bm-tours.fr

les choses. La littérature de jeunesse existe par défaut dans les médias. Il faut faire du lobbying. Pour « CO2 » j'ai des soutiens institutionnels. Mais dans les réseaux de littérature jeunesse, je ne suis pas connu. C'est aussi aux éditeurs jeunesse d'aller vers Radio France, de les solliciter pour exiger une émission, un temps d'antenne plus long. J'aimerais aussi être associé à la presse écrite. Pendant deux ans, il y avait une chronique dans *Le Figaro Littéraire*. Et on pourrait le faire avec *Libération*, *La Croix*, *Télérama*, etc.

Que pourrions-nous vous souhaiter en cette année anniversaire ?

Non pas trente ans d'émission mais que je puisse la mener jusqu'à la fin

de ma carrière professionnelle, que je garde mon esprit d'enfance, que je reste un découvreur, que je puisse développer un programme plus long ! Je ne sais pas si le Père Noël existe mais je sais que les enfants existent. On peut rompre la complaisance de la médiocrité que la société de consommation leur propose et leur donner un champ de références !
Propos recueillis le 19 avril 2017 par Anne Clerc

À lire aussi l'article d'analyse de Cécile Boulaire, dans les *Cahiers robinson*, n° 40 : « Une Radio pour la jeunesse ».